

Ecouter

L'écoute est une grâce. Nous ne savons pas écouter. Dans une conversation nous préparons déjà notre réponse à la personne qui nous parle, sans l'écouter.

Les enfants ne viennent plus dans les églises. Pourquoi ? Sait-on les écouter. Ils ont pourtant en eux une grande générosité notamment au caté.

Avant d'aller à l'église, il y a un véritable besoin d'autres choses. Beaucoup trouvent l'Eglise trop intellectuelle. Pour les gens éloignés cela fait peur. L'Eglise complique les choses (ex dernièrement nouveau missel : terme « consubstantiel »)

Il y a de belles expériences d'écoute de l'autre en aumônerie, en accompagnement de fin de vie par des laïcs non-soignants.

La vitesse du monde actuel (nous sommes aspirés par le monde) est un frein à l'écoute, au temps indispensable à passer avec nos semblables. C'est devenu un privilège de retraités. Il manque des moments de pause, des moments pour apprendre à s'aimer, à écouter, à s'écouter soi-même.

L'écoute se fait aussi avec les yeux, par une présence. Dans la préparation des sépultures il y a beaucoup d'écoute (accompagnement famille en deuil). C'est important pour les familles qui se livrent.

A l'approche de la mort, la vie ralentit. C'est un temps favorable à l'écoute. Dans nos relationnels quelque chose nous a échappé et on veut profiter de toutes ces minutes précieuses d'un cœur à cœur qui ne s'est pas fait plus tôt. C'est souvent là que sont dit en extrême limite les « je t'aime », « les pardons ».

Notre capacité d'écoute est pauvre.

Avec Jean il y a eu les visitations une belle façon d'aller à l'écoute des paroissiens âgés dans les relais (la paroisse est grande et donc le lien est plus éloigné qu'autrefois avec le curé). Il a fallu trouver des personnes acceptant de recevoir Jean (pas évident) mais grande joie après ce temps partage, d'échange, d'écoute. Les personnes sont heureuses de se confier, de parler des réalités de leur vie. Il y a un besoin d'oreille attentive. Globalement ressenti fort des paroissiens de l'éloignement du curé (malgré lui).

A l'arrivée dans la paroisse, expérience d'accompagnement par le prêtre (forme d'accompagnement spirituel). Moment important pour la personne accompagnée. Difficultés à continuer pour le prêtre face à sa charge et au temps dont il dispose. Ça fait du bien de se sentir accueilli tel que l'on est.

Belle rencontre aussi en face à face pour des membres du groupe Laudato Si. Moment apprécié pour la disponibilité consentie et qui a permis de se confier sur le « là où on en est ». Il nous faut élever la vie. Eglise au rythme de l'homme, de la nature.

Des temps forts d'écoute, de « pause » à travers des recollections (EAP). Journée où l'on prend le temps. Temps de ressourcement. Il est important de prendre soin des équipes par l'écoute : est-ce que ce que l'on fait se voit ? Besoin de mercis, de reconnaissance, de faire le point : les difficultés, êtes-vous fatigués ?

La préparation des Happy messes se faisait par service : on se retrouvait c'était bien. Il y avait des beaux témoignages sur la vie des services. On préparait ensemble.

Les « dimanches partage » avec Louison sont aussi des bons souvenirs, des moments où l'on se retrouvait en petit groupe, jeunes (atelier) moins jeunes. Du temps passé ensemble.

Le rythme de la vie va trop vite. La société bouge de manière effrénée. On passe à côté de l'essentiel. Les smartphones ont coupé les relations, l'écoute.

Retour sur la formation paroisse vivante et cette demande pour chacun, chacune d'appeler une personne de son entourage éloignée de l'Eglise. Au pied du mur, il a fallu pour tous oser. Un exercice difficile qui m'a demandé un effort mais au final ce fut un temps génial qui m'a permis de mieux connaître une amie collègue. Un temps d'écoute imprévu, du sens, qui ont permis de se connaître plus en profondeur. Une expérience qui nous a tous marqué et qui montre ce fossé dans nos relations (parole/écoute) : on ne se connaît pas vraiment. Pour la messe j'ai été poussé par les parents mais cela ne faisait pas sens pour moi donc cela ne servait à rien. Par contre l'écoute d'une personne m'a ouvert : pas besoin de messe dominicale mais de temps d'échanges.

On multiplie sans arrêt les réunions mais on ne va pas à l'essentiel.

De façon positive et plus personnelle, il y a le « prions en Eglise », RCF, KTO pour se mettre à l'écoute de la parole de Dieu. Que ce soit à l'église ou dans ces temps en retrait, on se nourrit de la parole. Cela ne nous laisse pas indemne. On grandit. Ces supports (« prions en Eglise, cette voix à la radio) ont été une aide pendant le confinement) bien que nous avons besoin de vivre la communauté pour faire Eglise.

Il y a aussi des moments pas possibles pour l'écoute. Je suis pris par autre chose, je ne suis pas disponible. Cela demande aussi de la concentration : j'ai pas la tête à ça.

Ecoute des femmes dans la paroisse : la question gêne. Les femmes dans notre paroisse sont plus porteuses que les hommes. Tous les services de notre paroisse sont mixtes. En montant dans la hiérarchie les femmes sont moins présentes (Rome) même si ça commence à changer un petit peu.

Ecoute des personnes consacrées : diacre, femme de diacre. Jean-Paul qu'est-ce que le diaconat a changé ? il y a les homélies. Comment diacre je reçois la parole de Dieu. On vient me dire merci à la fin de la messe.

Ecoute des personnes éloignées de l'Eglise mais qui gardent un attachement à Celle-ci : le temps de préparation que ce soit préparation au mariage, demande de baptême, accompagnement des familles en deuil, les personnes, couples, familles sont écoutés. Dans la préparation au mariage les futurs mariés sont écoutés par le couple accompagnant ou dans des rencontres avec d'autres couples dans un contexte propice (sans les enfants pour ceux qui ont déjà des enfants) : parcours de vie, parcours de foi, le « là où nous en sommes ». Il n'y a pas de jugements des accompagnants. L'Eglise se met à l'écoute de ses frères. La foi aide dans les moments difficiles (deuil).

L'écoute ne va pas toujours de soi entre chrétiens notamment sur des sujets comme la vaccination covid (il y a les pro et les anti-vaccins), l'immigration. Chacun y va de son argument.

Le rapport de la CIASE fait mal. Il suscite de la colère et montre que l'institution a besoin d'être revisitée. Cela s'est fait par l'écoute des victimes, ce besoin que les voix se fassent entendre, d'aller vers la vérité.

La hiérarchie est trop importante dans notre Eglise. Il y a une partie vivante et une partie moins vivante. Quand des gens frappent à la porte il faut être là. C'est notre place d'accueillir. On sait que

les enfants catéchisés ne sont pas suivis par leurs parents (bien qu'ils soient d'accord pour le caté) mais plus en lien avec leurs grands-parents. Moi en tant que mamie je demande à mes enfants l'autorisation d'emmener mes petits-enfants à la messe.

On sait que les gens sont plus ou moins faciles à écouter, voire difficiles à écouter (attachés à leurs certitudes). Malgré cela nous devons rester à l'écoute, une écoute patiente faite de silence, de paroles.

Dans la paroisse, on garde bon souvenir des temps conviviaux : marche pèlerinage de la miséricorde, marche tous disciple missionnaire, marche disciple d'Emmaüs. Une journée ensemble où l'on prend le temps : marche, jeux, pique-nique, temps de réflexion, célébration, goûter, pot. Des moments importants.

Dans notre Eglise, la notion de responsabilité fait peur. Plutôt favorable à l'initiative, aux petites rencontres libres, sans hiérarchie. Notre paroisse a besoin de fraîcheur, d'une vie communautaire vivante ; ceci passant par l'écoute de l'autre. Que reste-il après la messe ? Besoin de partage dans la vie de la communauté (25 ans sacerdoce Jean, galette). Quand on se donne les uns les autres, les uns pour les autres, c'est riche en relation. De nos perceptions premières on est surpris de découvrir autrement des personnes par l'écoute.

Autorité juste = écoute (puis Jésus demande : que veux-tu que je fasse pour toi ?)

Il faut savoir dire merci. Ça ne coûte rien. On a besoin de l'entendre. Donner et recevoir.

La communauté paroissiale c'est aussi nos aînés dans les EHPAD, les frères de Bellefontaine. C'est important qu'ils soient dans la boucle des compte-rendu EAP, des feuilles paroissiales. Les moines font partie de la paroisse. Pour certains il y a de grandes amitiés avec des moines. Les religieux sont très respectés et ont été moins ciblé par le rapport Sauvé. Les moines de Bellefontaine sont des hommes qui ont choisis de s'effacer, de prier pour le salut du monde.

Les questions suivantes : écoute des minorités, des marginaux, des exclus nous interpellent mais le temps a manqué pour les aborder. Chacun peut personnellement y réfléchir et compléter le CR. Face aux exclus, l'écoute doit être là un abaissement, apprendre à faire silence. Sans cela on ne peut entendre les appels au secours murmurés.

A l'église le dimanche, je ferme les yeux pour mieux écouter, mieux m'imprégner des paroles.